

14. Lettre du 27 janvier 1805 (Lettres de Prison M.-L. Barthélémy p. 81-85)

Pendant les 5 années de l'emprisonnement de Clorivière, Adelaïde ne pourra visiter le Père de Clorivière en prison, la situation étant trop dangereuse pour elle qui est toujours surveillée après ces deux emprisonnements. On comprend que c'est très dur pour elle. Et le 27 janvier 1805, Clorivière lui écrit une belle lettre l'invitant à la confiance.

Loué soit J.C.

Je reviens à vous, ma chère fille den J.C. et je reprends la lettre que j'ai commencée vendredi, et que je n'ai pu achever. Je vous consacre une bonne partie du Saint jour du Seigneur, et je ne croirai pas l'avoir employée inutilement et d'une manière qui lui déplaît, si je puis, avec son secours, porter quelque consolation et quelque lumière dans votre âme affligée. Je ne vous dirai peut-être que ce que vous savez, que ce que je vous ai déjà dit bien des fois ; mais dans l'état de peine où vous êtes, on a besoin d'entendre souvent la même chose, et le Seigneur peut y donner une grâce nouvelle et faire qu'elle pénètre davantage dans le cœur et qu'elle y fasse une plus vive impression que jamais.

J'en suis resté à la confiance ; Il n'y a point de vertu qui vous soit plus nécessaire que celle-là, comme je vous l'ai toujours dit ; et que vous devez vous y exercer continuellement, parce que le défaut de confiance est la source de toutes vos fautes et qu'il vous empêche de pratiquer les vertus que le Seigneur demande de vous. Sans la confiance, l'humilité même n'est plus une vertu ; pour être une vertu, il faut qu'elle se rapporte à Dieu, qu'elle ne détourne point de ce que nous pouvons faire pour Sa gloire, et qu'elle nous porte à le faire de la manière la plus parfaite, mais uniquement pour Lui, sans que nous nous en appropriions rien à nous-mêmes. La véritable confiance, celle qui est appuyée sur Dieu seul, ne peut jamais aller au-delà des bornes, parce que la miséricorde de Dieu et les mérites de J.C. sur lesquels elle est fondée, ne peuvent en avoir. Quelque grandes que soient nos misères, elles ne sont rien, elles disparaissent entièrement devant la miséricorde infinie de Dieu et les mérites de J.C. pareillement infinis. Rien ne doit diminuer notre confiance. Nous en manquons toutes les fois que la vue de nos misères passées nous jette dans une trop grande tristesse, et dans l'incertitude si elles nous ont été pardonnées ; toutes les fois que la vue et les sentiments de nos misères présentes nous trouble et nous empêche de nous porter avec courage et avec joie à ce que demandent de nous le devoir de notre état, les circonstances du moment et l'édification du prochain ; toutes les fois que des craintes excessives sur l'avenir nous détournent de répondre aux saintes inspirations que Dieu nous donne, dans la pensée que ce sera pour nous la source de bien des épreuves et des combats et nous n'aurons pas la force d'y résister. Un peu plus de confiance vous soutiendra dans tous vos embarras et vous en fera triompher.

N'arrêtez pas tellement les yeux sur vous-même que vous perdiez jamais Dieu de vue, ou, du moins, qu'il ne soit pas le principal objet de votre attention. La vue de ses miséricordes et du prix infini du sang de J.C. dissipera toutes ces inquiétudes, tous ces retours affligeant sur le passé ; et, sans rien perdre des bas sentiments pour vous-même et de la douleur que vos fautes doivent vous inspirer, vous ne doutez nullement que, puisque vous avez voulu sincèrement faire ce qui était en vous, pour obtenir le pardon de vos péchés, que ce pardon vous a été pleinement accordé et que, toutes vos fautes, comme un peu d'étoupe jeté dans une fournaise ardent, auront été tout à coup consumées dans l'immense brasier du divin amour ; Cette confiance allumera en vous la plus vive reconnaissance ; Vous ne songez plus qu'à répondre aux bienfaits du Seigneur.

La vue de sa bonté toute puissante et de son amour, sans vous faire oublier votre faiblesse, votre impuissance et l'excès de vos misères, préviendra la pusillanimité (= *manque de courage*) où le sentiment de ces choses ne manquerait pas de vous jeter, si vous vous arrêtiez trop à les considérer ; Nous n'êtes qu'une faible enfant, vous n'êtes qu'aveuglement et que corruption et cependant il faut sans cesse combattre des ennemis puissants, pratique de grandes vertus. Mais réfléchissez que vous n'êtes pas seul...Si Dieu demande de vous des choses fortes, il vous donne de puissants moyens Il vous couvre de Son bouclier ; Son bras puissant est armé pour vous défendre. Il st lui-même toujours à vos côtés ; il n'abandonne jamais l'humble qui se confie en Lui. Ce n'est pas sur vos propres forces que vous comptez, mais sur les Siennes. Pourquoi donc seriez-vous inquiète de votre faiblesse ? Plus elle est grande, plus elle excitera Sa compassion, plus elle servira à rehausser Sa gloire.

Les mêmes considérations doivent vous élever au-dessus des craintes que l'avenir peut exciter en vous. Pensez de plus à la fidélité de Dieu, à la grandeur, à la magnificence de Ses promesses. Quand, pour le suivre, et pour obéir à la voix de Dieu qui vous appelle, vous vous êtes engagée dans des entiers difficiles, ténébreux, pleins de dangers, pouvez-vous craindre qu'il vous y abandonne, et qu'il vous laisse à la merci de vos ennemis, à votre faiblesse ? Loin de vous une pareille pensée, elle serait trop injurieuse à la fidélité du Seigneur ; Il vous éprouvera sans doute, il paraîtra s'éloigner, les difficultés s'augmenteront à chaque pas, partout vous rencontrez des croix, vous aurez à marcher dans des chemins hérissés d'épines, à gravir des monts escarpés, mais ne craignez rien de tout cela, ne craignez que de mander de confiance ; C'est l'unique chose qui puisse vous nuire ; Votre force sera dans le silence et dans l'espérance. Ces deux vertus vous obtiendront le secours de Dieu. Il aplanira devant vous toutes les difficultés, rien ne pourra vous résister ; Lui-même sera votre flambeau dans les ténèbres ; et Sa sagesse qui vous accompagnera partout, et qui dirigera tous vos pas, vous découvrira tous les dangers que vous auriez à craindre et vous en préservera ; Si, au contraire, par pusillanimité, vous n'entriez pas dans les desseins de Dieu sur vous, ou si, après y être entrée, pendant quelque temps, faute de confiance, vous vous laissiez intimider par une foule de difficultés, soit réelles, soit apparentes qui surviennent et que notre imagination et l'esprit de malice grossissent étrangement à vos yeux, quelque moyen que vous preniez pour votre sécurité, comme vous vous seriez écartée du chemin et retirée de la conduite du Seigneur, nous ne pourriez pas avancer, et les plus légers obstacles vous paraîtraient insurmontables.

Par ce même défaut de confiance, on ne reconnaît que superficiellement en soi les dons de Dieu, on en fait peu de cas, tandis qu'on admire dans autrui de moindres dons et qu'on leur porte quelque sorte d'envie ; comme si l'humilité devait nous empêcher de voir ce que Dieu a mis en nous de bon, et pouvait jamais être contraire la reconnaissance et à la vérité ; Et toutes ces imperfections conduisent à la troisième sorte de manquements, dans laquelle on court risque de tomber, quand on s'attache à l'humilité, sans être assez en garde contre les illusions de la malice et l'attache à son propre sens. Ce manquement consiste à fermer son cœur à tout ce que peuvent nous dire ceux qui tiennent la place de Dieu, pour relever notre courage et nous exciter à un généreux oubli de nous-mêmes et à une grande confiance en Dieu, par rapport à nous-mêmes et à tout ce qui nous regarde. On obéit en tout le reste, on n'a pas de peine à conformer sa volonté et même son jugement à leurs sentiments en tout autre chose, mais ce point-là est toujours excepté. On s'imagine que la charité les aveugle sur notre compte ; qu'ils ne jugent favorablement de nous que parce qu'ils ne voient pas le fond de notre cœur et qu'ils jugent des autres par eux-mêmes. On ne voit pas, qu'en raisonnant

ainsi, on renverse l'ordre de l'obéissance et que, sous prétexte d'humilité, on préfère son jugement à celui de son Supérieur, et que, dans tout ce qui regarde son intérieur, on garde la disposition de soi-même et l'on se fait l'arbitre (= *on juge seul !*) de sa conduite. Ce défaut n'est jamais bien considérable devant Dieu, parce qu'il n'ôte pas la bonne volonté et que, d'ailleurs, il est subtil et se couvre si bien du voile de l'humilité, qu'il est difficile de le connaître, à moins d'une lumière particulière du Seigneur. Cependant, il a des suites funestes, il prive de bien des grâces, il entretient l'âme dans un état de propre volonté ; elle fait du bien mais non pas celui que Dieu veut d'elle ; elle se refuse à bien des choses, à bien des actes que Dieu demande d'elle ; elle est exposée à bien des troubles intérieures et je ne crois pas qu'avec cela, elle atteigne jamais la perfection que Dieu lui destinait.

Voyez, ma chère fille, si, dans ce que j'ai dit, il n'y aurait point plusieurs choses qui vous convinssent, mais, si vous le trouvez, ne vous troublez pas ; Bénissez, au contraire, le Seigneur de vous avoir donné cette lumière, qu'il ne vous donne que parce qu'il veut vous rendre parfaitement agréable à Ses yeux. Avoir reconnu le mal, vu le fond de bonne volonté que le Seigneur a mis en vous et le désir sincère que vous avez de lui plaire, c'est comme vous en être corrigée. Mais voici quelques règles qu'il faut soigneusement observer.

1° Rejetez aussitôt avec courage, tout sentiment qui, sous prétexte d'humilité tendrait à diminuer la grande confiance que vous devez avoir en Dieu.

2° Reconnaissez avec l'humilité la plus profonde et le sentiment de votre indignité, les grâces dont le Seigneur vous a libéralement comblées et ne doutez point qu'il n'ait eu de grands desseins sur votre âme, et que vous seriez bien coupable si vous n'y répondiez pas de tout votre pouvoir, par pusillanimité et faute de confiance.

3° Ces grands desseins, c'est l'œuvre qu'il vous a confiée. Cette œuvre n'est pas de votre choix mais du sien. Il a voulu, il veut encore que vous y donniez vos soins, et c'est en partie de ces soins que dépend le succès de la bonne œuvre, et ne doutez point qu'en vous choisissant, il ne vous ait donné tout ce qui vous était nécessaire pour cela, quoi que ce ne soit pas selon les vues de la chair.

4° Soyez intimement persuadée que Sa conduite, et sur vous, et sur moi, est un effet de sa bonté paternelle et de sa sagesse qui conduit tout à ses fins ;

5° Ranimez la confiance de vos filles, soyez supérieure en effet (= *en réalité et pas seulement en parole*) et veillez à la circonspection (= *la prudence, l'attention apportée à ce que l'on fait*).

6° Dans vos exercices de piété, soyez plus passive (= *laissez vous guider par l'Esprit de Dieu et non par votre volonté propre*) qu'active. Pour votre perfection, comptez sur l'œuvre de Dieu en vous, plus que sur votre industrie.

Voilà le seul ordre du jour qu'il vous faut. Un plus détaillé serait nuisible.